

SESSION 2012

AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ALLEMAND

TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

Norah s'était levée la première comme chaque matin, elle avait fait manger Grete et Lucie et les avait préparées pour l'école, et c'est alors que Jakob était sorti de la chambre pendant que Norah finissait de se coiffer dans la salle de bains, lui qui habituellement ne se réveillait que bien après leur départ à toutes trois.

Et les filles étaient en train d'attacher leurs chaussures et voilà qu'il s'était mis à les taquiner, tirant sur la boucle d'un lacet pour le défaire, chipant l'une des chaussures et courant la cacher sous le canapé avec de grands rires d'enfant moqueur, indifférent à l'heure comme au désarroi des enfants qui, d'abord amusées, lui couraient après dans l'appartement en le suppliant d'arrêter ses niches, au bord des larmes et s'efforçant pourtant de sourire car la situation était censément légère et cocasse, et il avait fallu que Norah intervienne et lui ordonne comme à un chien, de cette voix faussement douce, vibrante de colère rentrée dont elle n'usait qu'avec Jakob, de rapporter immédiatement les chaussures, ce à quoi il s'était rendu avec une telle grâce que Norah et les fillettes elles-mêmes avaient soudain eu l'air de tristes, de mesquines bonnes femmes qu'un sympathique lutin avait tenté sans succès d'égayer.

Norah savait qu'il lui faudrait maintenant se dépêcher pour ne pas être en retard au premier rendez-vous de sa journée, aussi avait-elle sèchement protesté quand Jakob avait manifesté le désir soudain de les accompagner mais les filles l'avaient soutenu et encouragé, lui, alors Norah avait baissé les bras, tout d'un coup lasse, démoralisée, et elles avaient dû attendre, avec leurs manteaux, leurs chaussures, leurs écharpes, plantées silencieuses dans l'entrée, qu'il se fût habillé, les eût rejointes, frivole et gai mais d'une manière qui semblait à Norah forcée, presque menaçante, et leurs regards s'étaient croisés à l'instant où elle jetait un coup d'œil anxieux à sa montre et elle n'avait vu dans celui de Jakob que malice cruelle et presque de la dureté sous l'éclat opiniâtrement pétillant.

Marie N'Diaye, *Trois femmes puissantes*
Gallimard, Paris 2009
pages 32-34

1. Traduire le texte ci-dessus en allemand.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés.

NB : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

VERSION

Es war Magda, die ihn verließ, einstweilen, sagte sie, für eine gewisse Zeit vielleicht nur, um einen unerfreulichen Abschied zu vermeiden, der sicher käme, wenn man zu lange ausharre und nicht mehr genau wisse, was man erwarte, was man erhoffe. An der Erwartung scheitern wir also, dachte Andreas und wunderte sich, dass die kleine, erste Bitterkeit rasch verschwand. Häufiger noch als sonst lief er durch die Stadt, unaufmerksam und in Kreisen, passierte wieder und wieder die gleichen Straßen und Plätze, fand sich nur manchmal weit draußen, in Weißensee, in Marzahn, da, wo Richtung Nordosten die Plattenbauten ausfransten, in Felder übergangen. Zum Unglücklichsein kam es nicht wirklich, er lief nur, ohne sich für das Wohin sonderlich zu interessieren, geradeaus eben, und ihm war dabei friedlich zumute. Es gab in allem eine Pause, sogar in seiner Sehnsucht nach Isabelle, und sein Ärger über ihre letzte ausführliche Mail vor zwei Monaten, aufgeregt wegen des Krieges und bemüht witzig, in der sie davon schrieb, sie wären aufgefordert, sich mit Kerzen und Batterien einzudecken, verklang, obwohl er ihre Reaktion idiotisch und peinlich fand, die Mischung aus Naivität und ungläubwürdiger Ironie, mit der sie ein Vorratslager unterm Bett schilderte. Denn letztlich, dachte Andreas, blieb sie unbehelligt, sie hatte ein bemerkenswertes Talent selbst da unbehelligt zu bleiben, wo etwas sie tatsächlich traf, wie bei Alexas Auszug, bei Hannas Tod, bei ihrer Hochzeit, nicht eine Katze mit sieben Leben, sondern eher wie ein Welp, dem nie etwas zustößt, weil er so niedlich ist und folglich so unverletzlich. [...] Von Claire blieben ihm die sanften, ganz und gar rehbraunen Augen im Gedächtnis, etwas darin, das gewichtlos schien, leicht bis zur Selbstaufgabe, kaum fassbar. Es gefiel ihm, denn alles, was er war, was für ihn Bedeutung hatte, wanderte mit leichten Bewegungen an die Oberfläche, an die Luftfläche entlang wie Blätter, wie die wattigen Pappelsamen, die so leichthin davonwehten.

Katharina Hacker, *Die Habenichtse*, Roman Suhrkamp 2006.

1. Traduire le texte ci-dessus en français.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier au préalable les difficultés

NB: On ne traduira pas le titre de l'œuvre.